

## « La gauche s'enfoncé dans l'irréalisme »

ENTRETIEN. L'économiste Olivier Babeau réagit à la note du think tank de gauche Terra Nova qui dézingue le programme fiscal du NFP.

Propos recueillis par [Kévin Badeau](#)

Publié le 10/10/2024 à 09h00



Une note de Terra Nova critique le volet « taxation des riches » du programme fiscal du Nouveau Front populaire. © Konrad K./Sipa

Un texte de quelques pages presque passé inaperçu, mais particulièrement croustillant. Le laboratoire d'idées Terra Nova a publié fin septembre [une note](#) sur la façon la plus adéquate de taxer les plus fortunés alors que [le gouvernement cherche à remplir les caisses de l'État](#). Si le think tank classé à gauche s'en prend au « dogme présidentiel » de l'impossibilité d'augmenter les impôts, il dézingue aussi le programme fiscal présenté par le Nouveau Front populaire (NFP).

Guillaume Hannezo, professeur associé à l'École normale supérieure, et Fipaddict (pseudonyme), enseignant en économie et finances publiques, les deux auteurs de la note, ne prennent pas de gants. « Tout cet exercice est un programme de posture, bricolé dans l'urgence, sans réflexion d'ensemble ni connaissance de la “matière” à taxer », écrivent-ils.

Que Terra Nova, boîte à idées que l'on décrit au service du Parti socialiste (PS), soit aussi critique à l'égard de l'union des gauches, il faut le voir pour le croire ! *Le Point* a contacté l'économiste libéral Olivier Babeau, président de l'Institut Sapiens, qui réagit.

**Le Point : Terra Nova, un think tank progressiste qui démonte le programme du NFP... Quelle surprise !**



**Olivier Babeau :** C'est certes inattendu, mais surtout révélateur de la fracture programmatique au sein de l'alliance électorale de circonstance qu'était le NFP. Il est de notoriété publique que ce programme a été, en réalité, [imposé par La France insoumise \(LFI\)](#), tandis que le PS, canal historique de la gauche, s'en est tenu à distance, faute de pouvoir imposer son propre projet alternatif, dont il ne connaît probablement pas lui-même les contours.

Il y a aussi, selon moi, un aspect rassurant dans ce rapport de Terra Nova. Malgré les divergences de points de vue, d'idéologies et de valeurs qui opposent les intellectuels de droite et de gauche, c'est réconfortant qu'un think tank progressiste puisse porter un regard lucide sur les propositions excessives du Nouveau Front populaire. J'ai redouté, un temps, que nous, économistes, observateurs ou intellectuels, vivions chacun dans une réalité différente. Je m'aperçois que ceux qui continuent de soutenir le NFP ont perdu beaucoup de crédibilité.

**Terra Nova assure que la plupart des mesures du NFP visant à taxer les riches ne sont pas juridiquement solides. Partagez-vous ce constat ?**

Il est assez certain que ces propositions se plaçaient à la limite de la jurisprudence des traités ou du Conseil constitutionnel. Souvenons-nous de [la taxe Hollande à 75 %](#), d'abord annulée par les Sages, avant que sa version remaniée ne soit complètement abandonnée au bout de deux ans. Le NFP se rapproche de ce cas de figure avec son projet d'héritage maximum, de [taux marginal d'impôt sur le revenu à 90 %](#) et de retour de l'ISF dans une version plus offensive que son ancêtre.

**Taxer les plus riches à un tel niveau ne relevait pas de la justice fiscale, mais plutôt de la prédation.**

C'est tout à fait louable qu'un think tank de gauche ait su identifier ce point aveugle. Taxer les plus riches à un tel niveau ne relevait pas de la justice fiscale, mais plutôt de la prédation, voire de la confiscation fiscale. Cependant, il est important de rappeler qu'en droit tout est modifiable. Les règles peuvent évoluer et ce qui semble gravé dans le marbre aujourd'hui peut être révisé demain. Souvenons-nous de l'Union soviétique !

**Terra Nova, au sujet du programme du NFP, parle d'une « forte dose d'improvisation ». La gauche ne travaille-t-elle donc pas ?**

Je crois qu'on touche au problème. Même si le programme irréaliste de LFI a dominé pour des raisons de poids politique, il faut reconnaître que la gauche sociale-démocrate n'a pas d'idées ni de propositions pour répondre aux enjeux actuels. Selon eux, tous les problèmes se résolvent grâce à l'augmentation très importante des prélèvements, en particulier sur les plus riches, et par une redistribution massive.

Leur seule obsession est d'essayer de trouver qui ne paye « pas assez », à l'appui des fameuses études autour des impôts des 0,1 %, voire des 0,01 % des plus riches. On cherche en vain un discours sur la compétitivité, la croissance, l'efficacité de la dépense. Pour ne rien dire des enjeux liés aux révolutions technologiques qui montent en puissance.

**Vit-elle encore dans le réel ?**

Elle s'enfonce dans l'irréalisme ! La gauche a tendance à confondre tout et n'importe quoi. Par exemple, on entend qu'il suffirait de prendre sur le patrimoine des plus riches. Or, la plupart du temps, il s'agit d'un patrimoine productif, c'est-à-dire de valorisation d'entreprises.

**On pourrait même parler, comme l'ont fait Cahuc et Zylberberg, de “négationnisme économique”.**

Typiquement, un type qui crée une start-up valorisée à 40 millions ne possède à aucun moment ces 40 millions sur son compte en banque. Or la gauche voudrait le taxer sur ces 40 millions virtuels, ce qui l'obligerait à vendre son entreprise pour payer ses impôts. On pourrait même parler, comme l'ont fait Cahuc et Zylberberg dans leur livre éponyme, de « négationnisme économique ».

**Jean-Marc Daniel affirme que l'inculture économique a permis l'émergence de « rentes de l'imposture ». Sommes-nous en plein dedans ?**

C'est une formule très pertinente qui résume un sentiment largement partagé. Beaucoup de propositions politiques peuvent être formulées, acceptées et comprises par les citoyens, notamment [parce qu'ils manquent de](#)

culture économique. Les mécanismes économiques sont souvent mal compris. Des concepts de base, comme la différence entre chiffres d'affaires et bénéfices, sont parfois ignorés. On saisit mal le fonctionnement d'une entreprise et on a une vision souvent caricaturale de notions telles que les dividendes, sans parler de la méconnaissance du partage de la valeur ajoutée.

Nous avons travaillé chez Sapiens sur le sujet de l'ignorance des Français en matière économique, une ignorance qui prend racine dès la formation. L'enseignement de l'économie en classe de seconde est souvent lacunaire et davantage axé sur la sociologie que sur les fondamentaux économiques...